

art press

NOVEMBRE 2015 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

DOSSIER: FIAC HORS LES MURS

JÉRÔME BEL INTERVIEW

PHOTOGRAPHIE: BEING BEAUTEOUS

NICOLAS BOURRIAUD INTERVIEW

PALAIS DE TOKYO: RAGNAR KJARTANSSON

OPÉRA: RUFUS WAINWRIGHT F. VEZZOLI

M. POIVERT C. BOLTANSKI A. WARBURG

+2^e CAHIER
NEW
SETTINGS

427

CAN 12,99 SCA - USA 13,50 \$US
DOM 8,80 € - PORT. CONT. 8,80 €
BEL, ESP, ITA 8,50 €
CH 15 FS - MAROC 80 MAD

M 08242 - 427 - F: 6,80 € - RD



LYON

13^e biennale d'art contemporain

Divers lieux / 10 septembre 2015 - 3 janvier 2016



C'est dans un contournement adroit du mot « moderne », sujet proposé pour trois ans par Thierry Raspail, directeur de la Biennale, que Ralph Rugoff, directeur de la Hayward Gallery et commissaire de l'édition 2015, a intitulé sa biennale *la Vie moderne*. On aurait pu s'attendre à trouver des œuvres d'artistes se confrontant à l'idée de la table rase, ou bien aux formes des avant-gardes – comme le font Farah Atassi, Raphaël Zarka ou Christian Hidaka (pour ne citer qu'eux car ils sont nombreux aujourd'hui à s'intéresser à ces sujets). Mais c'est un tout autre chemin qu'emprunte ici Ralph Rugoff, qui s'exclamait devant la presse au moment du vernissage : « Moderne, mais je déteste ce mot ! ». Entre amusement et sérieux, ce qui lui donne toute son élégance, sans ironie véritable ni dérision, il a un parti pris léger, presque provocant : à Lyon, *la Vie moderne*, c'est la vie d'aujourd'hui. Cette nouvelle édition dresse un vaste panorama du monde contemporain. Ralph Rugoff évoque avec justesse, les limites du format d'une biennale, et propose une liste d'artistes relativement modeste : une soixantaine. Il annonçait un fort rapport au passé et à l'histoire, ce que l'on retrouve certes ici et là dans les formes de George Condo, d'Avery Singer ou de Tatiana Trouvé. Mais ce sont surtout des thématiques très actuelles qui apparaissent : le rapport aux inégalités avec le grec Andrea Lolis et son abri de fortune en marbre, mais aussi les sculptures de femmes Rom d'Andra Ursuta, le rapport à l'argent avec un distributeur parlant de Camille Blatrix. Apparaissent également la question du postcolonialisme chez le congolais Sammy Baloji ; les nouvelles tech-

nologies et des flux d'internet chez Simon Denny ; le temps et la vitesse avec le beau dialogue entre les peintures de déchets d'Ed Ruscha et les fragments de pneus ramassés sur l'A7 à Lyon et soclés par Mike Nelson ; les liens que nous entretenons avec l'au-delà à travers la vidéo d'Hannah Hurtzig avec la philosophe Vinciane Despretz ; la destruction de la nature et la définition de l'anthropocène avec la vidéo de Yuan Goang-Ming, tournée près de Fukushima après la catastrophe, et la poétique installation d'Hicham Berrada qui inverse le jour et la nuit. À la Sucrière, les perspectives sont belles, notamment celle qui dessine l'axe principal du bâtiment : on entre par une vaste installation du chinois Liu Wei, invitation à se perdre dans une évocation de la ville contemporaine, inquiétante et mystérieuse. Un paysage abstrait suspendu de Haegue Yang lui fait suite, image d'une ziggurat renversée inspiré par *Structure With Three Towers* (1986) de Sol LeWitt. Puis l'attention est attirée par un bruit, quelques noyaux de cerises qui rebondissent sur les peaux d'une batterie, dont la chute est animée par l'aura électromagnétique de nos téléphones : Céleste Boursier-Mougenot donne par là une image pleine d'humour d'un monde sensible gouverné par les technologies et la communication. Après un deuxième étage un peu moins nerveux, tant dans les œuvres que dans l'accrochage, le troisième étage est particulièrement réussi, en particulier l'installation de dessins de Tatiana Trouvé.

Au MAC, bâtiment dont l'architecture conduit naturellement à un accrochage plus sage, d'intéressantes synergies apparaissent entre certains travaux. Les salles sont pres-

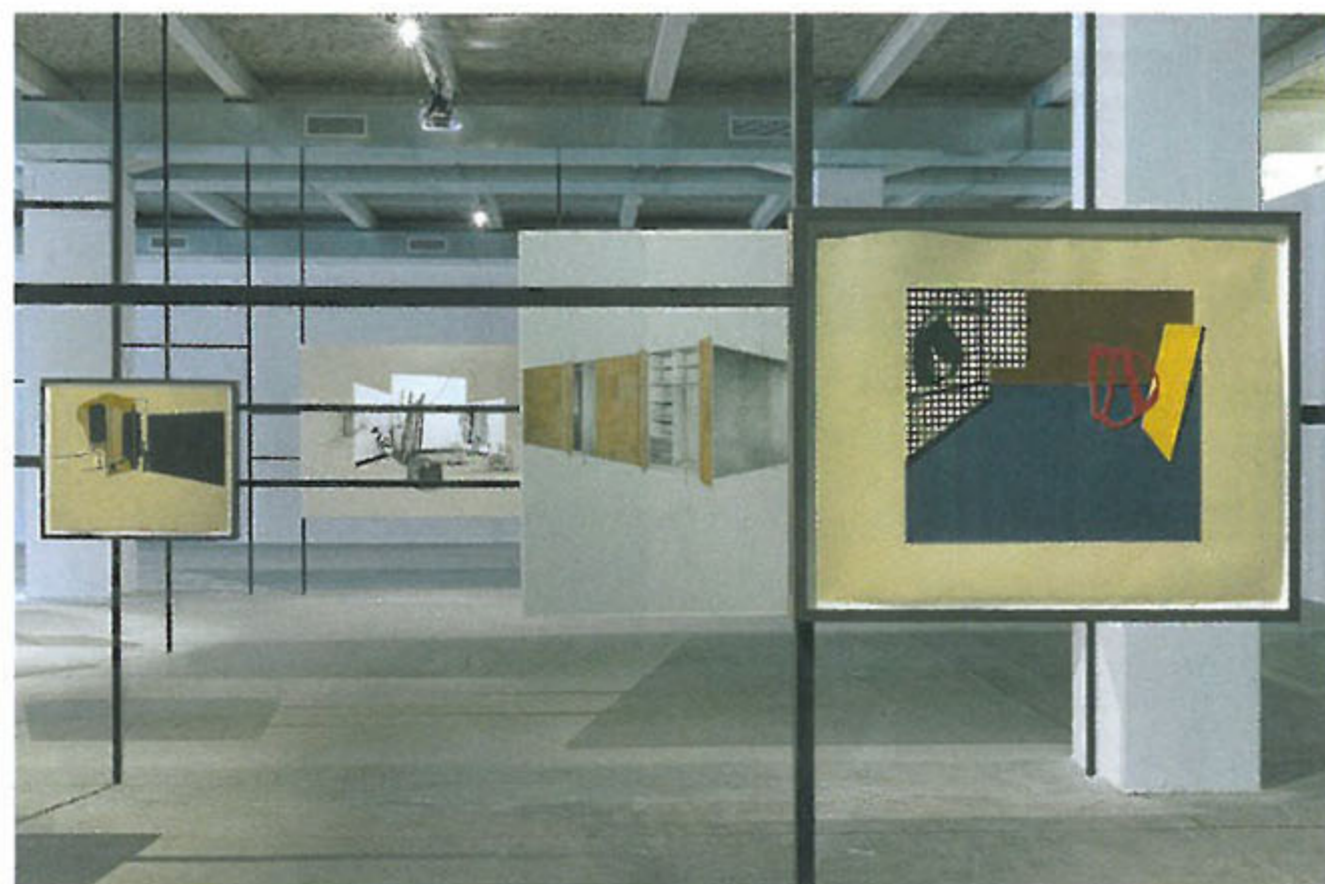
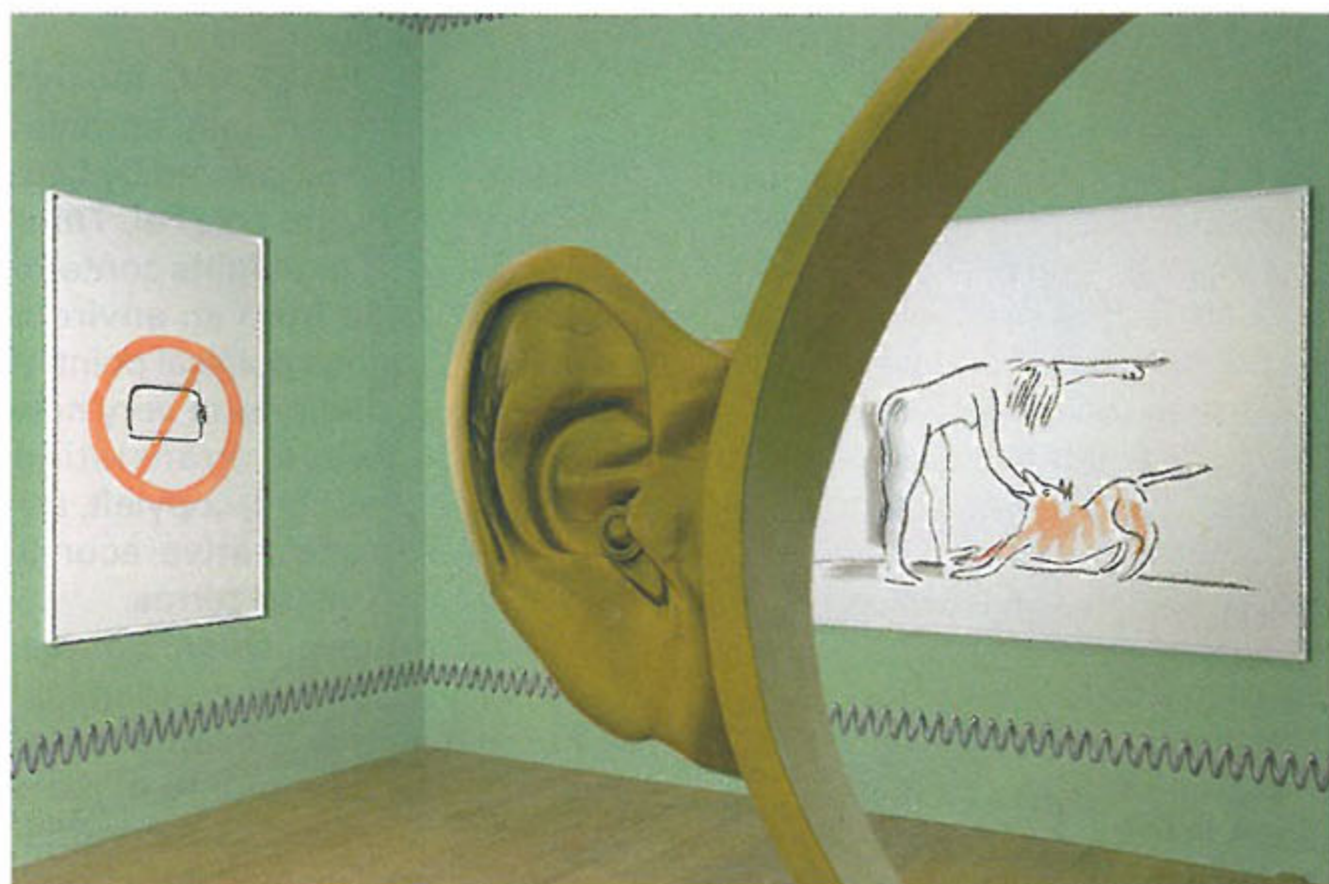
De gauche à droite/ from left: Yang Haegue, Céleste Boursier-Mougenot. « Aura » (au sol) (Court. galeries Kukje, Séoul, Xippas, Paris. Tous les visuels, court. Biennale de Lyon 2015 ; Ph. Blaise Adilon) Emmanuelle Lainé. « Il paraît que le fond de l'être est en train de changer ». 2015. (Court. de l'artiste)

que toujours monographiques, et lorsque deux œuvres sont directement confrontées, elles le sont avec justesse (par exemple George Condo et Cameron Jamie). La vidéo de l'Argentin Miguel Angel Rios évoque des espaces imaginaires, comme la magnifique installation de Laura Lamiel, et retentit encore dans nos mémoires lorsqu'on arrive dans l'installation d'Emmanuelle Lainé, image superbement déconstruite de l'atelier d'un artiste. Le bruit du monde émanant de l'installation de Darren Baden dialogue avec la sculpture sonore de Camille Henrot, *hotline* délirante qui souligne ironiquement que l'assistance que les serveurs téléphoniques nous proposent conduit souvent à la destruction de notre intimité. La peinture figurative a une place importante, notamment avec le kényan Michael Armitage inspiré à la fois par Gauguin et des faits divers à Nairobi. Les découvertes sont nombreuses, tout comme les nouvelles productions. Nombreux sont les artistes français ; ils présentent chacun des œuvres fortes. Un ancrage dans la ville de Lyon apparaît même à plusieurs reprises : dans les performances de Marinella Senatore qui fait chanter à des malvoyants la célèbre chanson des canuts comme hymne de la Biennale ; chez Jeremy Deller et Cecilia Bengolea qui font danser

des jeunes des cités dans la maison cossue de l'ancien adjoint à la culture, et chez Fabien Giraud et Raphaël Siboni qui ont réalisé un film lié aux révoltes des soyeux avec l'arrivée des métiers Jacquard.

Hors des deux sites principaux, le programme *Veduta* est assuré pour la dernière année par Abdelkader Damani, son fondateur (appelé à diriger le Frac Centre). Il s'étend dans la périphérie de Lyon, dans l'espace urbain et chez les habitants. Appuyé comme toujours sur les collections du MAC, *Veduta* évoque cette année les éditions passées de la Biennale. C'est également le cas de l'exposition de Thierry Raspail, *Ce fabuleux monde moderne*, à l'Hôtel de Région. Dans un lieu périphérique non pas à la ville mais à la scène artistique contemporaine, une petite exposition, *L'Ancien et les modernes* se tient au musée Africain de Lyon, fondé par des missionnaires dans les années 1930. Outre de belles collections d'art africain, on y voit les travaux d'Ezra Wube, Sidi Diallo et Nedko Solakov (dont l'œuvre appartient au MAC). D'autres lieux sont également ouverts pour la biennale : le couvent Sainte Marie de la Tourette avec une exposition d'Anish Kapoor, réponse de fait aux nauséabondes dégradations de Versailles ; l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne avec *Rendez-vous*, panorama de la jeune création en Rhône-Alpes et dans les biennales internationales (entre autres Dakar, Shanghai, Sharjah) ; la spectaculaire halle Girard spécialement ouverte pour le Palais de Tokyo qui y montrait un choix parmi les artistes ayant participé aux Modules cette année.

Anaël Pigat



“Modernity” is the theme set for a cycle of three biennials by artistic director Thierry Raspail. Ralph Rugoff, head of the Hayward Gallery and curator of the 2015 edition, gave the term a deft twist by entitling his show *La Vie moderne*. One might expect to find work by artists engaging the idea of *tabula rasa* and modernist forms, as in the work of Farah Atassi, Raphaël Zarka and Christian Hidaka (to cite only a few of the artists interested in such things today). But that wasn’t what Rugoff had in mind. At the Biennale’s opening, he exclaimed to the attendant media, “Modern—I hate that word!” Half amused and half serious, which is what makes him so elegant, without irony and even less derision, almost as a provocation, he made it perfectly clear: at the Lyon Biennale *La Vie moderne* is life today.

This exhibition is meant to be a broad survey of the contemporary world. Rugoff readily and correctly notes the limits of the biennial format, so his list of artists is relatively modest, a mere sixty or so. As he announced, the relationship with the past and history is strongly felt, especially in the work of George Condo, Avery Singer and Tatiana Trouvé. But this takes a back seat to highly contemporary issues, such as our love affair with money (Camille Blatrix’s talking ATM) and social inequality (the Greek artist Andra Lolis’ helter-skelter shelter carved out of precious marble, and the sculptures of Rom women by Andra Ursuta). The question of postcolonialism comes up in the practice of Sammy Baloji, from

Congo. Other concerns include new technologies and the Net (Simon Denny); time and speed, with a fine dialogue between Ed Ruscha’s paintings of tires and the tire fragments Mike Nelson gathered along a Lyon highway and put on pedestals; our relation to the dead and the hereafter (in a video made by Hannah Hurtzig with philosopher Vinciane Desprets); the destruction of nature and the definition of the anthropocene in a video by Yuan Goang-Ming, shot in the vicinity of Fukushima after the catastrophe there; and Hicham Berrada’s very poetic installation reversing day and night.

The sightlines at La Sucrière are excellent, especially along the building’s main axis. Visitors enter through a huge installation by Chinese artist Liu Wei, an invitation to lose ourselves in a disturbing and mysterious evocation of the contemporary urban environment. A reversed and suspended abstract landscape by Haegue Yang follows. This photo of a ziggurat was inspired by Sol LeWitt’s 1986 *Structure with Three Towers*. Our attention turns to the noise of cherry pits bouncing on a drumhead, set in motion by the electromagnetic radiation of our cell phones. With this Céleste Boursier-Mougenot gives us a really funny allusion to our fragile, technologized and communications-ridden world. The third floor of this venue is particularly good, most notably the installation of drawings by Tatiana Trouvé.

At the MAC, a building whose architecture naturally leads to a calmer display layout, interesting synergies between certain pieces

De gauche à droite/from left: Camille Henrot. « No Battery ; Hello et Thank you ; Failed Dog Training ». (Court. de l’artiste et galerie kamel mennour, Paris). Tatiana Trouvé. « Sans titre ».

emerge. Most of the rooms feature a single artist, and when two works are placed together, there is a good reason (George Condo and Cameron Jamie). Imaginary spaces appear in a video by Miguel Angel Rios from Argentina, a magnificent installation by Laura Lamiel and Emmanuelle Lainé’s installation, a superb deconstructed image of an artist’s studio. The noise of the world emanating from the installation by Darren Baden dialogues with the sound sculpture of Camille Henrot, a hotline gone wild that ironically emphasizes that the help call centers provide often leads to the destruction of our privacy. Figurative painting is also given importance, such as a piece by Michael Armitage inspired both by Gauguin and the reality of life in Nairobi. There is an abundance of both previously unknown artists and new productions by known ones, including strong work by French artists. The city of Lyon is a theme in itself, appearing in the performances of Marinella Senatore who leads a choir of blind and visually impaired people to sing a famous song about an 1831 silk workers’ rebellion in Lyon, which opened this Biennale. Jeremy Deller and Cecilia Bengolea bring youth from the city’s housing projects to dance in the cozy home of the city’s former municipal head of culture. Fabien Giraud and Raphaël’s film

also deals with the silk weavers’ revolt sparked by the introduction of Jacquard looms.

In addition to the two main venues, the Veduta program, curated last year by its founder Abdelkader Damani (who had to leave to direct the FRAC Centre art center), reached out through the city’s suburbs and even the homes of their inhabitants as well as urban public spaces. Drawing, as usual, on the collections held by the Lyon contemporary art museum (MAC), this year Veduta looked back on previous editions of the Biennale. This was also the case with the exhibition curated by Thierry Raspail, *Ce fabuleux monde moderne*, at the Hôtel de Région. In another location, this time not on the city’s periphery but the periphery of the contemporary art scene, the small exhibition *L’Ancien et les modernes* was held at the Musée Africain de Lyon, founded by missionaries in the 1930s. In addition to the museum’s permanent exhibition, visitors could see work by Ezra Wube, Sidi Diallo and Nedko Solakov (whose piece belongs to the MAC). Other sites used for the Biennale included the priory of La Tourette (a show of work by Anish Kapoor, which turned out to be an involuntary response to the defacing of his piece in Versailles); the Institut d’Art Contemporain de Villeurbanne (*Rendez-vous*, a survey of work by emerging artists in the Rhône-Alpes region and art seen in other biennials (notably Dakar, Shanghai and Sharjah this year); and the spectacular Halle Girard, featuring a selection of artists seen there this year at the Palais de Tokyo in Paris.

Translation, L-S Torgoff